



INSTITUT
UNIVERSITAIRE
JEUNES EN DIFFICULTÉ

COVID-19

BULLETIN D'INFORMATION Numéro 7(1), août 2020

Ces bulletins d'information ont pour but d'apporter un éclairage sur certaines situations ou problématiques qui touchent la jeunesse en difficulté en temps de pandémie.

L'institut universitaire *Jeunes en difficulté* regroupe un ensemble de chercheurs et de professionnels qui contribuent au développement de connaissances et de pratiques sur la jeunesse en difficulté du Québec. Ses travaux portent sur les questions de maltraitance, de troubles de comportement, de délinquance, d'intégration sociale, ainsi que sur les pratiques professionnelles des acteurs qui œuvrent auprès des jeunes et des familles en difficulté.

Rédaction : Sophie Massé, Véronique Noël et Marie-France Blais



IMPACT DE LA FERMETURE DES ÉCOLES EN PÉRIODE DE CONFINEMENT SUR LA SANTÉ MENTALE DES ADOLESCENTS :

Une perception de professionnels du milieu scolaire et du réseau de la santé et des services sociaux

Québec 



CONTEXTE

La fermeture des écoles comme mesure de santé publique en temps de pandémie a suscité l'inquiétude de plusieurs experts. Ceux-ci se sont questionnés sur les effets d'une interruption de l'école sur la motivation scolaire des élèves¹, sur leur santé mentale et sur leur développement, en particulier en ce qui concerne les jeunes plus vulnérables. Les experts se sont également inquiétés du fait que la fermeture des écoles en période de confinement diminue la vigie qu'elles offrent habituellement pour détecter les situations de maltraitance². D'autres ont mentionné le risque qu'une fermeture prolongée des écoles accentue les défis pour les élèves vulnérables sur le plan socio-économique³.

Quelle est la perception des professionnels du milieu scolaire et du réseau de la santé et des services sociaux ?

¹Darnon, C. (2020) Inégalités scolaires : des risques du confinement sur les plus vulnérables, The conversation, 31 mars 2020 [en ligne]. <https://theconversation.com/inegalites-scolaires-des-risques-du-confinement-sur-les-plus-vulnerables-135115>

²Collin-Vézina, D. (2020). Repéré à : <https://theconversation.com/retour-en-classe-comment-les-profs-peuvent-reagir-aux-cas-de-maltraitance-137652>

Collin-Vézina, D et T. Millot (2020). Repéré à : <https://theconversation.com/covid-19-quatre-actions-a-prendre-des-maintenant-pour-protger-les-enfants-vulnerables-134840>

³Darnon, 2020.

En effet, l'école à distance contribuerait à exacerber les inégalités qui existent déjà entre les enfants⁴, notamment parce que tous n'ont pas le même accès aux ressources technologiques nécessaires⁵.

Dès le début de la fermeture des écoles, en mars dernier, des stratégies ont été proposées par des experts pour s'assurer d'une protection des enfants les plus vulnérables⁶ :

- ◆ Donner des directives claires pour que les enseignants et enseignantes ainsi que le personnel scolaire entrent en contact avec ces élèves (et leurs familles, lorsque c'est possible et nécessaire), pour prendre de leurs nouvelles, les soutenir, les accompagner ;
- ◆ Développer un plan clair de maintien des acquis scolaires et sociaux dès le début du confinement et qu'il soit mis à jour rapidement lors de la reprise des classes, afin de permettre de limiter le retard que pourraient présenter ces enfants.
- ◆ Prévoir des partenariats entre les écoles et les services sociaux et communautaires pour maintenir la réponse collective aux besoins des enfants vulnérables et de leurs familles.

QU'EN EST-IL EN PRATIQUE ? QU'EN DISENT LES PERSONNES DU MILIEU SCOLAIRE SUR LE TERRAIN ?

Nous avons souhaité obtenir les points de vue de professionnels provenant du milieu scolaire en ce qui concerne les stratégies adoptées concrètement sur le terrain et les impacts qu'ils perçoivent de la fermeture des écoles sur les jeunes. Quatre professionnels du milieu scolaire secondaire privé et public (une direction d'école et son adjointe ainsi que deux éducatrices spécialisées travaillant auprès d'élèves ayant un Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA) ou réguliers) nous ont livré leur témoignage en ce sens. Leur point de vue a été complété par des extraits de témoignages réalisés auprès de trois intervenantes travaillant auprès de jeunes hébergés dans un centre de réadaptation en protection de la jeunesse qui avaient partagé leurs expériences professionnelles auprès des jeunes et des familles au moment du confinement.

Nous avons fait le choix de rédiger deux bulletins distincts qui traitent chacun d'un des deux principaux impacts de la fermeture des écoles selon les personnes rencontrées :

- Le premier bulletin présente l'impact sur la santé mentale des élèves ;
- Le second bulletin (à paraître) abordera l'impact de cette fermeture sur les retards académiques.

⁴ Russo, K., Magnan, M. O., & Soares, R. (2020). A pandemia que amplia as desigualdades: a Covid-19 e o sistema educativo de Quebec/ Canadá. *Práxis Educativa*, 15, 1-28. <https://revistas.upeg.br/index.php/praxiseducativa/article/view/15915>

⁵ Wiener, R. (2020). Recovery and Renewal: Principles for Advancing Public Education Post-Crisis. *Aspen Institute*. enfants de milieux favorisés et défavorisés. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED606429.pdf>

⁶ Collin-Vézina, D. et Milot, T. (2020). Covid-19: quatre actions à prendre dès maintenant pour protéger les enfants vulnérables, *The conversation*, 30 mars [en ligne]. <https://theconversation.com/4-strategies-to-support-vulnerable-students-when-schools-reopen-after-coronavirus-136201>

Ce premier bulletin présente donc en première section un résumé du point de vue de ces professionnels sur les pertes relationnelles qu'ont vécu les jeunes lors de la fermeture des écoles et les conséquences possibles sur leur santé mentale. On retrouve ensuite ce qu'ils pensent de l'intervention à distance et ses limites. Finalement, en dernière section, ils nous partagent leur point de vue concernant ce qu'ils entendent en matière de besoins psychologiques pour les jeunes à la rentrée scolaire dans les écoles secondaires.

1. L'ÉCOLE COMME LIEU DE SOCIALISATION



Les professionnels rencontrés estiment que l'école joue plusieurs rôles importants dans le développement des enfants. Outre son rôle de qualification académique, elle permet de fournir un encadrement et une structure d'organisation scolaire aux enfants. Elle constitue aussi un lieu de socialisation essentiel et motivant selon les personnes rencontrées : « Moi ça ne me dérange pas quand les ados me disent : j'ai hâte de revenir à l'école juste pour voir mes

amis... ben c'est une méchante bonne raison ! L'éducation on est là pour les études, mais pour socialiser aussi ! ».

L'école fournirait également une certaine stabilité aux jeunes plus vulnérables : « Pour ces élèves-là (les enfants vulnérables) souvent la seule stabilité qu'ils ont dans la vie, c'est l'école. Souvent c'est leur roc au quotidien... (...) (Même) l'ado moyen, c'est sa stabilité l'école ! C'est son monde, c'est là qu'il se développe, qu'il vieillit. » Pour les enfants plus vulnérables, l'école joue également le rôle de filet de sécurité : « Les enfants qui ont des difficultés d'apprentissage, qui sont un peu sous-stimulés dans leurs milieux familiaux, qui sont exposés à des conflits (...) l'école c'est un facteur de protection pour ces enfants-là ».

Il ne serait donc pas étonnant que la fermeture des écoles ait eu un impact sur les jeunes et engendré diverses pertes, relationnelles par exemple ou sur leur bien-être.

MERCI AUX PERSONNES SUIVANTES POUR LEUR TÉMOIGNAGE :

Vincent Barouh, directeur, et **Line Germain**, directrice adjointe, École secondaire du Grand-Coteau
Centre de services scolaire des Patriotes

Cassandra Forcier, éducatrice spécialisée, école secondaire 2

Katyane Provencher, éducatrice spécialisée, école secondaire privée

Jessica Robertson, travailleuse sociale, CLSC de Verdun

Geneviève Ducharme, ARH, Bureau Lafontaine, Centre de protection de l'enfance et de la jeunesse

Annie-Marie Morin, éducatrice auprès de jeunes hébergés au Mont-Saint-Antoine

PERTES RELATIONNELLES

Outre la perte de motivation académique pour 80% des jeunes Québécois⁷ et la diminution des occasions de bouger lors de récréations ou d'activités physiques scolaires/parascolaires, la fermeture des écoles et le confinement ont fait vivre plusieurs autres pertes aux élèves en lien avec leurs interactions sociales. D'abord, les professionnels rencontrés rapportent que les jeunes ont trouvé très difficile la perte de contact avec leurs amis. Ce, tant pour les jeunes du régulier : « Quand y'en a qui sont venu chercher leur matériel, y'en a qui pleuraient, ils voulaient pu s'en aller... ils parlaient aux profs... ils restaient accrochés... « On s'ennuie à la maison, on a hâte de revenir ! »; que pour des jeunes hébergés en centre jeunesse : « Quand ils se sont rendu compte qu'ils avaient pu la liberté d'avoir des interactions sociales, de pouvoir niaiser... ben c'est là que ça a eu un impact ! »

De plus, l'ensemble des jeunes a vécu des pertes liées aux rituels qui marquent habituellement les transitions (fêtes de fin d'année scolaire, bals de finissant...). Certains jeunes vivent ces pertes plus difficilement que d'autres, tel que le rapporte une intervenante de la protection de la jeunesse : « Pour certains enfants plus fragiles au niveau de l'attachement ça a un impact, c'est indéniable, parce que c'est ambigu cette rupture-là, il n'y a pas eu de fin (à l'année scolaire). Il y a certains enfants qui souffrent plus de cette coupure drastique d'un lien qui est important ». L'une des professionnelles rencontrées donne l'exemple d'enfants qui ont déjà vécu plusieurs épisodes d'instabilité dans leur vie :

« J'avais un de mes dossiers... c'est une famille immigrante ici depuis 3-4 ans... c'est un enfant qui ne réagit pas super bien aux transitions. En même temps, quand on regarde son histoire de vie, il y a eu beaucoup de ruptures, beaucoup de changements : des changements de garderie, des changements d'école, des changements d'enseignants. Et puis en fait on ne se rend pas compte, mais il y a eu une coupure très sèche entre le 12 et 13 mars et puis les enseignants n'ont pas tout de suite pris contact avec les familles, c'était une autre rupture en fait pour lui. »

La coupure serait aussi difficile pour les élèves TSA qui terminaient cette année leur parcours scolaire : « On en a qui arrivaient à leur fin de parcours donc à 21 ans ... 21 ans c'est la fin du parcours pour les élèves TSA en milieu scolaire jeunes. (...) Donc on n'a pas eu le temps de faire la transition qu'on fait avec eux habituellement. On appelle ça la TEVA : la transition de l'école vers la vie active ».

Finalement, certains jeunes en difficultés auraient aussi perdu contact avec des professionnels qui les suivaient dans le cadre de services spécialisés à l'école : « On a certains jeunes qui ont des troubles de langage, qui étaient suivis par un psychoéducateur ou un spécialiste à l'école... on a des jeunes qui avaient des plans d'intervention scolaires, ben tout ça aussi c'est tombé ».

⁷ <https://academos.qc.ca/blogue-corporatif/80-jeunes-quebecois-demotives-ecole-pandemie-covid-19/>

IMPACTS SUR LE BIEN-ÊTRE



Selon les personnes rencontrées, ces pertes ont eu diverses conséquences sur le bien-être des jeunes. D'abord, des signes de désorganisation ont été remarqués chez des élèves TSA : « À cause du manque de structure, de routine, de stimulation, venant de l'école... la routine de la maison n'est jamais aussi stimulante que ce qui se passe à l'école, il y a moins de socialisation... donc plusieurs familles ont vu la régression dans le fonctionnement de leur jeune. » Cette désorganisation a aussi été remarquée auprès d'élèves réguliers en milieu scolaire privé : « J'ai des élèves qui normalement sont super organisés, là ils étaient tout désorganisés (...). (Par exemple pour un élève), son seul milieu encadré est l'école, et là on lui a enlevé. Là, il est totalement désorganisé. Il se couche à des heures pas possibles, se lève dans l'après-midi... ce n'est pas l'idéal pour certains ! »

Le manque d'organisation, de structure, de stimulation et de contacts a eu un impact sur l'humeur et le bien-être de plusieurs jeunes. Ces impacts ont été perçus par tous les professionnels rencontrés dans tous les milieux. Pour les élèves TSA, lorsqu'il n'y a pas d'école, un professionnel observe « qu'ils vont socialiser beaucoup moins et avoir une humeur plus dépressive (...). Certains jeunes ont moins un profil TSA mais plus de l'ordre de la psychopathologie, donc l'anxiété est vraiment sortie rapidement, par le manque de structures. Toute la routine, les activités de la vie quotidienne qui étaient reliées à l'école, ça n'avait pas lieu donc certains parents ont dû se réajuster, faire appel à des intervenants pour avoir de l'aide ».

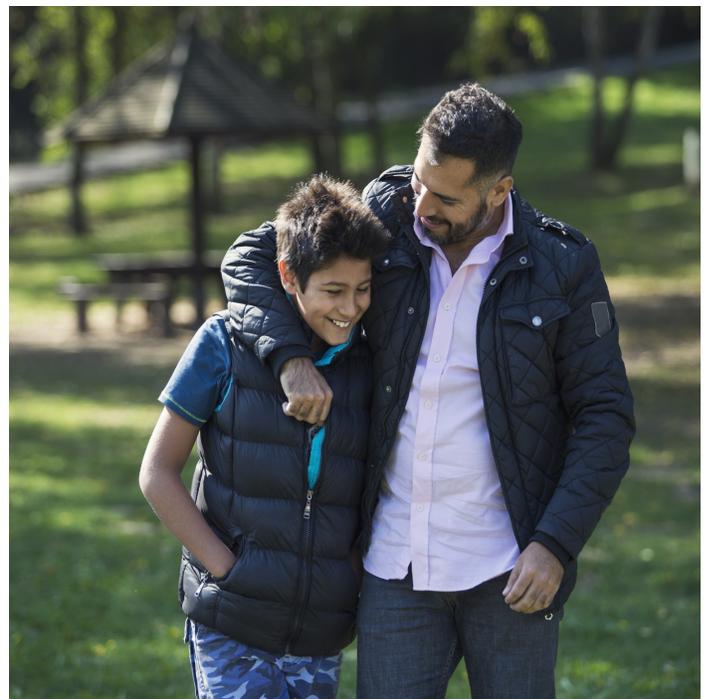
Selon les personnes rencontrées, certains jeunes ont utilisé des stratégies alternatives, parfois saines et parfois moins bonnes, pour occuper leur temps et éviter l'ennui. L'une des stratégies privilégiées par des adolescents a été d'investir le marché du travail : « pour éviter la déprime et faire quelque chose de leur corps ! » Cette stratégie a été remarquée chez des élèves TSA : « C'est certain que j'ai des élèves qui travaillent, donc ça, ça peut être un bon facteur de protection pour ces jeunes-là, pour éviter qu'ils passent justement tout leur temps à jouer juste à des jeux vidéo ».

Pour d'autres adolescents, l'absence des parents et le temps libre a laissé place à la consommation de drogue en cachette avec des amis : « Le petit gars qui part fumer avec ses amis dans le bois, ben le papa, la maman qui travaille, ne peut pas le gérer ! En temps normal, il est à l'école et puis les chances qu'il consomme dans la journée sur du temps d'école c'est quand même assez rare ! Mais là, dans la journée il n'a rien à faire ! » D'un autre côté, l'absence de contact avec les amis et la présence d'un parent encadrant pendant le confinement a pu être salutaire pour diminuer la consommation de drogues, tel que rapporté par un parent à la direction d'une école régulière : « J'ai parlé à une mère de son fils toxicomane, qui a vraiment de gros problèmes de consommation. Elle disait qu'une chose que le confinement a bien faite c'est que : *mon enfant n'a pas consommé pendant un mois et demi parce qu'il ne pouvait pas sortir et j'ai pu redécouvrir mon enfant parce qu'il était lucide !* »

PERTE D'ENCADREMENT PARENTAL

Lors de la fermeture des écoles, la présence de parents sécurisants et encadrants est primordiale. Cependant, tous les professionnels rencontrés pour ce bulletin ont remarqué que la présence de parents encadrants a été très variable pendant le confinement. Certains parents ont pu être présents, en relation et organiser leur temps comme ces parents de jeunes TSA : « Il y a des parents qui, déjà, avaient une routine très active avec leur jeune, donc ils vont marcher, vont faire de la cuisine, vont en profiter pour travailler autre chose que de l'académique ». Parfois, le parent n'a pas eu le choix de travailler et n'a pas été en mesure d'encadrer son adolescent laissé seul à la maison : « Une maman me racontait ça : *mon fils, j'ai beau lui dire de ne pas sortir, il sort pareil ! Je n'ai pas de contrôle sur ce qu'il fait !*

La maman qui est à la maison, le papa qui est à la maison avec son enfant qui peut le gérer, ça ça peut être positif. Dépendant de l'accompagnement que tu as à la maison ! » Parfois, comme le décrit l'intervenante du milieu



scolaire privé, les parents sont présents, mais ont tout de même de la difficulté à encadrer l'organisation du temps de leur jeune, par exemple, le temps consacré aux écrans : « Certains parents ont de la difficulté à gérer à la maison les jeux vidéo (...) Ça arrive tellement souvent des parents qui me disent: *Oui, mais il reste sur son téléphone jusqu'à 1h 2h du matin!* »⁸

Selon les personnes rencontrées, certains parents ont eu besoin d'accompagnement pour arriver à mieux encadrer leurs jeunes vulnérables à différentes problématiques comme l'anxiété. Comme nous le rapporte l'intervenante scolaire travaillant auprès d'élèves TSA, le partenariat avec les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux a permis d'offrir du soutien à certains d'entre eux :

« Heureusement les familles qui nous lèvent un drapeau c'est des familles qui ont déjà un intervenant dans le cadre du réseau de la santé et des services sociaux, alors on a pu les relancer. Certains intervenants nous ont demandé comment on faisait avec ces jeunes-là à l'école. Ça leur a permis de remettre en place à la maison, des interventions qu'on faisait dans la routine scolaire (...) C'est des choses pas banales, mais des fois on leur dit juste de reprendre une routine quotidienne. De me lever, de me laver, de me brosser les dents, de m'habiller. De faire cette petite routine-là. C'est vraiment de maintenir les activités de la vie quotidienne qu'on propose beaucoup, qui permet de réduire l'anxiété. »

2. L'ÉCOLE COMME FILET SOCIAL

Parallèlement, tel que demandé par le gouvernement du Québec, les professionnels devaient s'assurer de contacter les élèves les plus vulnérables ou plus anxieux : « les jeunes que je suis sont déjà vulnérables à la santé mentale, l'anxiété, la peur de l'échec... tout le monde est vulnérable à un certain point s'ils

n'ont pas de support et pas de suivi. Donc on s'est assuré de contacter tous les élèves dans les trois premières semaines pour s'assurer que tout allait bien à la maison. Est-ce qu'y a des parents présents ou pas ? Pour prendre en note les situations des élèves s'ils vont bien ou non. »

Ces suivis pouvaient prendre différentes formes. Dans certains cas, tous les élèves étaient rejoints sur une base hebdomadaire. Dans d'autres cas, les élèves les plus vulnérables étaient ciblés ou il s'agissait d'assurer un suivi auprès de ceux dont les parents étaient absents toute la journée. « Une



⁸ On retrouve sur internet des conseils pour les parents. « Le confinement exigé par la COVID-19 depuis plusieurs semaines a fait en sorte d'augmenter le temps passé devant les écrans dans toutes les familles. En effet, essayez de maintenir le plus possible tous les jours une routine équilibrée pour vous et vos adolescents même si ce n'est pas facile. Le retour à la normale sera plus facile ». <https://monadoausecondaire.com/le-temps-decran-recommande-pour-les-adolescents/#:~:text=Un%20jeune%20devrait%20faire%20au.musculaire%20et%20des%20maladies%20cardiovasculaires>

professeure a été extrêmement assidue en appelant tous les garçons de sa classe avec un Zoom tous les vendredis matin... au départ ce n'était même pas demandé par le premier ministre Legault. (...) C'est une prof qui est très consciente du trouble d'attachement, des difficultés de nos jeunes, elle disait : *je suis présente dans la vie de ces enfants-là 3 heures par jour, je ne peux pas ne plus être là d'un coup !* ».

Pour une intervenante en CLSC, l'école se devait de jouer son rôle de filet social : « L'école a un accès plus facile à la maison comparé à nous, de par les contacts entre les enseignants et les élèves. Mais je pense que ça aurait pu être plus intégré, quelques semaines après, il y avait eu une annonce que les enseignants devaient contacter leurs élèves et rester en contact (...) les profs ont commencé à rejoindre les élèves, nous au CLSC on s'est dit: *si les enseignants se mettent à contacter les élèves peut être qu'il faudrait mettre en place un mécanisme de prise de décisions, de références, de discussion... c'est quelque chose qui est venu après* ».

Les professionnels rencontrés sont critiques par rapport à l'efficacité des contacts à distance soutenus au moyen des technologies. L'un d'entre eux relate la difficulté à entrer en contact avec certains élèves : « Mais il faut être honnête, il y a quelques élèves qu'on n'a jamais réussi à rejoindre d'aucune façon ! On appelle, on appelle, et puis il n'y a pas de réponse. » « Il y a certainement des élèves qui ne vont pas bien, et puis même quand on appelle et puis qu'on demande comment ça va, c'est facile de dire que ça va bien ! » Une autre rapporte la difficulté à cerner le niveau de bien-être d'un élève à distance : « quand on ne les voit pas dans leur quotidien, en classe, en récréation... on peut difficilement voir s'ils vont vraiment bien ! On espère qu'ils vont se confier à des amis. Hier c'est ce qui est arrivé, c'est une amie qui nous a appelés pour dire « elle ne va vraiment pas bien ». On ne peut pas faire le même suivi que quand ils sont ici. » Elle estime que les interventions réalisées à distance demeurent superficielles.

Pour certaines familles les difficultés s'additionnent et rendent plus ardu la réponse à des besoins aussi fondamentaux que de se nourrir : « Notre technicienne en éducation spécialisée sait quelles familles n'a pas beaucoup de revenus, qui a besoin d'aide, elle supporte les familles, s'arrange pour qu'ils aient des paniers alimentaires (...). La semaine passée elle nous a dit : *Il y a des familles qui n'ont rien dans le frigo ! Ils vivent de la souffrance ! C'est dans ce climat-là que va se faire le retour scolaire éventuel* ».

Dans le cadre du confinement vécu au printemps 2020, un ensemble de la population, jeunes et parents entre autres, auront vécu de grands stress : « Quand tu tombes dans une famille un peu plus fragile, souvent ça vient avec, par exemple, un peu moins d'éducation, un métier un peu moins stable, souvent des gens qui ont perdu leur emploi... Tu mets tout ça ensemble, c'est quelque chose ! » Et c'est dans cet état qu'on s'attend à accueillir les élèves en septembre 2020, dans un contexte qui engendrera également son lot de stress.

3. GRAND BESOIN DE RESSOURCES POUR ÊTRE À L'ÉCOUTE DES JEUNES À LA RENTRÉE SCOLAIRE

Tous les professionnels rencontrés entrevoient la nécessité d'injecter des ressources additionnelles à la rentrée scolaire afin d'accueillir et d'écouter les jeunes qui auront, selon eux, un grand besoin de ventiler leur vécu pendant le confinement. La direction d'une école régulière dans un quartier favorisé ne voit pas sa clientèle épargnée : « c'est une clientèle qui fonctionne bien quand même... mais en termes de souffrance et de vulnérabilité on en a (...) c'est le "après" qui nous inquiète, que les jeunes aient besoin de ventiler, au point de ne pas être fonctionnels, qu'ils aient besoin de ventiler tout ce qu'ils ont vécu, ce qui est en souffrance. C'est sûr qu'on va avoir à faire face à ça ! »

Pour les élèves TSA, l'intervenante croit qu'il faudra du temps avant que ses élèves soient disponibles pour l'apprentissage académique : « On va avoir des choses à remettre en place, parce qu'au niveau de leur fonctionnement, la gestion de leurs émotions, remettre la routine en place même si ce sont des plus vieux (...). L'académique va peut-être être mis de côté un petit peu ». Du point de vue d'une intervenante du réseau de la santé et des services sociaux :

« Le retour, ça va être quand même difficile par rapport à l'école, il va y avoir beaucoup de rattrapage à faire, surtout, ce qui m'inquiéterait beaucoup c'est les familles ou les enfants qui ont vécu dans un contexte un peu plus chaotique, où il n'y a pas eu beaucoup d'encadrement, de stimulation, de revenir à un horaire scolaire, ça risque de faire du bien, mais ça risque d'être un défi de l'implanter de nouveau surtout avec toutes les règles et puis les conditions de distanciation, de protection, ça va être quand même un défi de recréer cette structure-là qui est sécurisante qui est nécessaire, mais dans la mise en place, ça prend beaucoup de temps, pour certains enfants, de créer des liens, de connaître leurs enseignants . »

Une direction d'école anticipe le manque de ressources :

« Les ressources sont rarement organisées en fonction du besoin réel du milieu (...) Un jeune ne sera pas coté s'il a besoin de voir un psychologue, mais ça ne veut pas dire que ce jeune-là n'a pas besoin de soutien majeur ! On n'en aura jamais assez ! On sait qu'à la rentrée il va falloir être alerte et vigilant parce qu'il y a des choses qui vont ressortir c'est certain ! On va vraiment avoir une mise à jour psychologique à faire avec beaucoup d'élèves dans les suivis, on va avoir des mises à jour académiques à faire aussi... pis souvent nos jeunes vulnérables vont avoir les deux mises à jour à faire en même temps ! C'est une tendance, c'est souvent ça, les jeunes qui ont des problèmes de consommation, des problèmes familiaux, souvent ils ont de problèmes académiques en plus, comme si ce n'était pas assez ! »

La collaboration et une bonne communication entre les intervenants du milieu scolaire et les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux seront plus que jamais importantes. Malgré l'ampleur de la mobilisation des ressources du réseau en contexte COVID dans les services de santé, les intervenants du milieu scolaire espèrent que les ressources seront disponibles pour soutenir les besoins sociaux des jeunes : « On va espérer qu'à ce moment-là on va pouvoir travailler avec les partenaires dans le réseau au niveau de la première ligne des programmes CLSC. Ils sont vraiment importants pour nous, puis actuellement on ne les a pas beaucoup. En septembre, est-ce que ces partenaires-là vont être disponibles pour prendre en charge nos élèves ? On ne le sait pas encore. »



CONCLUSION



Le point de vue des professionnels questionnés sur le vécu et les impacts de la fermeture des écoles au printemps 2020 en contexte COVID nous rappelle que l'école, outre sa mission de qualification, a un rôle primordial pour la socialisation et le bien-être de nos enfants et adolescents. Selon la perception de l'ensemble des professionnels rencontrés, la fermeture des écoles le 13 mars 2020 a fait vivre plusieurs pertes aux adolescents. La perte de repères pour organiser leur temps, l'effritement de leur réseau social, le manque de stimulation et d'occasions pour bouger ont eu des impacts sur l'humeur de beaucoup de jeunes de tous les milieux. À travers les contacts à distance qu'on put réaliser les professionnels du milieu scolaire tout au long du confinement, particulièrement avec les jeunes et leur famille les plus vulnérables, certains jeunes et parents ont pu bénéficier de soutien pour rétablir une routine ou recevoir de l'aide psychologique.

Malheureusement, l'aide à distance est limitée et les professionnels estiment que les interventions n'ont été que superficielles ou n'ont simplement pas eu lieu, en raison de difficulté à établir des contacts. Heureusement, l'école reprend en présentiel pour une bonne partie des élèves, ce qui leur permettra de retrouver une structure et leurs liens sociaux. Toutefois, les professionnels s'attendent à devoir être à l'écoute des jeunes sur leur vécu émotif pendant le confinement avant qu'ils ne soient disponibles pour l'apprentissage académique. Ils s'attendent à ce que les ressources disponibles ne puissent suffire aux besoins de soutien psychologique. Ainsi, il est suggéré que les comités d'élèves et de parents soient mis à contribution afin que tous puissent exprimer leur voix et participer à l'élaboration des solutions.⁹ Il est aussi proposé d'utiliser des heures de tutorat ou des séances en petits groupes pour encourager les jeunes à partager leurs pensées et expériences, pour normaliser les sentiments d'inquiétude, afin qu'ils sachent qu'ils ne sont pas seuls à avoir vécu des moments difficiles.¹⁰ Enfin, une culture de gestion du stress collectif est recommandée, où les adultes doivent arriver à reconnaître et gérer leur propre stress et aider les jeunes avec le leur¹⁰, permettant ainsi de favoriser la résilience.

COMMENT NOUS CHOISSONS D'Y RÉPONDRE DETERMINERA SI LES JEUNES ET LES FAMILLES REBONDIRONT OU PRENDRONT DU RETARD.¹¹

Tout en souhaitant une BONNE RENTRÉE SCOLAIRE 2020 à tous, nous vous invitons à lire le prochain bulletin, qui présente le point de vue des mêmes professionnels, mais cette fois concernant l'impact du confinement et de l'enseignement à distance sur la dimension académique.

⁹ Collin-Vézina, D. et Milot, T. (2020). Covid-19: quatre actions à prendre dès maintenant pour protéger les enfants vulnérables, The conversation, 30 mars [en ligne]. <https://theconversation.com/4-strategies-to-support-vulnerable-students-when-schools-reopen-after-coronavirus-136201>

¹⁰ O'Hare, D., Meheux, M., & Hill, V. (2020). Coronavirus and UK schools closures : Support and advice for schools and parents/carers. British Psychological Society. <https://www.bps.org.uk/sites/www.bps.org.uk/files/Policy/Policy%20-%20Files/Coronavirus%20and%20UK%20schools%20closures%20-%20support%20and%20advice.pdf>

¹¹ Wiener, R. (2020). Recovery and Renewal: Principles for Advancing Public Education Post-Crisis, p.1. Aspen Institute. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED606429.pdf>